

En moi

Galates 1, 11à17

Nous voici rassemblés ce matin en communion avec d'innombrables chrétiens à travers le monde pour nous remémorer la révélation de Pâques et pour l'actualiser.

Commençons par la remémoration. Cette affaire de résurrection de Jésus est tout ce qu'on voudra sauf claire. Nous ne savons par quel bout la prendre. Elle est impossible à décrire et impossible à comprendre. Aucun témoin direct au moment où cela se serait produit. Aucune preuve matérielle. On ne peut même pas la rapprocher d'un fait ressemblant de près ou de loin à ce que nous connaissons sur cette terre. Si c'est un fait, il est sans équivalent.

Le NT rapporte chez un nombre limité de personnes une série d'éblouissements fugitifs aux limites des frontières de la conscience normale. Les évangélistes n'ont pas simplifié les choses. Matthieu mentionne que beaucoup restaient méfiants et eurent des doutes. Marc que deux femmes s'enfuirent épouvantées du cimetière après avoir vu des anges. Luc que les disciples quittant Jérusalem après la crucifixion étaient trop déprimés pour reconnaître Jésus marchant à leurs côtés. Jean que Marie Madeleine pensait à un vol du corps, qu'elle le reconnut sans pouvoir le toucher alors que Thomas oui. De cette confusion générale, un esprit rationnel ne peut conclure qu'une chose : on ne saura jamais ce qui s'est passé le matin de Pâques mais à compter de ce moment est apparue dans le cercle des proches la conviction que Jésus était vivant à nouveau.

Pâques c'est donc la naissance d'une conviction. Prenons le cas particulier de l'apôtre Paul - cas très particulier même, puisque Paul n'a jamais fait partie des familiers de Jésus, au contraire il les a combattus. Il n'a jamais croisé ni rencontré l'homme de Nazareth. Et pourtant il est devenu l'un des plus fervent défenseur de sa résurrection, si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine ! Pour lui une résurrection dont il n'a pas été témoin est l'épine dorsale du message évangélique.

Que s'est-il passé ? Il le dit dans son épître aux Galates : Dieu a jugé bon de révéler son Fils en moi... Il déclare avoir reçu une révélation. Un surgissement venu d'ailleurs s'est produit dans son moi profond. Il n'a pas rencontré le Christ vivant à l'extérieur de lui mais en son for intérieur.

Vous ferez remarquer qu'un tel témoignage est fragile comparé à celui des femmes et des disciples. Peut-être n'est-ce qu'un ressenti ou l'effet d'une subjectivité passionnée ?

Encore ne faut-il abuser du mot de témoignage. Qu'est-ce qui nous prouve que les apparitions dont les proches de Jésus ont bénéficié le jour de Pâques étaient d'une nature différente ? Pourquoi ces apparitions ne seraient-elles pas des révélations elles aussi ? Il est fort possible qu'une caméra de surveillance, si elle avait pu exister par pure hypothèse, braquée sur le jardin ce matin-là n'aurait pas enregistré autre chose qu'un tombeau ouvert et quelques personnes agitées et bouleversées...

Ce que nous dit Paul est que la résurrection est l'effet d'une révélation de la part de Dieu qui dévoile à l'homme sa volonté. En ce sens elle n'est pas différente de l'appel reçu par Abraham, du buisson ardent pour Moïse ou du murmure subtil entendu par Elie sur sa montagne... Ce dévoilement se produit dans le moi profond de la conscience humaine et pas dans le monde externe des phénomènes observables et mesurables. Dans le moi d'Abraham, le moi de Moïse, le moi d'Elie, le moi de Marie Madeleine, le moi de Salomé,

le moi de Thomas, le moi de Paul... C'est de cette manière -et de cette manière seulement- que l'action divine se déploie parmi l'humanité.

Mais ce qui distingue la révélation authentique d'un simple ressenti ou d'un trouble psychologique, ce sont ses effets concrets. La révélation ouvre les portes de la transformation de soi. Paul conclut son épître par ces mots : ce qui compte c'est l'être nouveau. Un être nouveau qu'il définit ainsi : ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. Il est à la fois traversé et porté par une énergie de vie qui est plus que sa vie biologique. Il est vivant d'une vie indestructible, qui après avoir agi en lui agit à travers et par lui.

Et cela se mesure aux fruits incontestables qu'il a produit. Du jour au lendemain il se met au service de ceux qu'il pourchassait, il sillonne les rives de la Méditerranée pour fonder des Églises, et il laisse à la postérité une œuvre intellectuelle et spirituelle qui continue de nous inspirer.

A présent actualisons la révélation de Pâques. Avec trois questions simples.

Un, qu'est-ce que ma foi fait de moi ? Lichtenberg avait pour règle d'or de ne pas juger les hommes d'après leurs opinions, mais d'après ce que leurs opinions font d'eux. Ma foi est que Dieu a ressuscité Jésus. Bien. Mais qu'est-ce que cela fait de moi ? Qu'est-ce que ma vie raconte de cela ? Il faut que ma vie raconte ma foi sinon ce que j'appelle ma foi ne sert à rien. Il est essentiel que ma vie soit imprégnée par l'espérance et non recroquevillée dans la crainte et la culpabilité. Pâques est le récit d'un relèvement très ancien. Mais par-delà cette ancienneté, il me concerne et m'atteint *maintenant*. La source de relèvement pour moi-même est disponible *maintenant*, lorsque je suis dans ces vendredis saints personnels qui se nomment le deuil, la faute, la dépression, le conflit ou le doute. Il ne s'agit certainement pas que je ne fasse confiance qu'à moi-même, non. Il s'agit que je fasse confiance au Dieu vivant qui porte mes croix avec moi et par qui je tiens debout *maintenant*.

Deux, qu'est-ce que ma foi pascale fait aux autres ? Question cruciale aujourd'hui, s'il en est. Nous voyons un peu partout monter en puissance des idéologies religieuses porteuses de projets de société menaçants pour celles et ceux qui ne les partagent pas. Nous les voyons monter comme de possibles orages à venir. Orages lourds d'intolérance, de privation de liberté, de séparation entre purs et impurs, de confrontation entre fidèles et infidèles, de déclin du savoir... Beaucoup de gens craignent cela, à raison me semble-t-il.

Si ma foi est pour les autres un signe de mort et non un signe de vie, c'est que je suis dans l'erreur. La vérité est que ma foi doit être un signe de relèvement pour les autres. Ici bas il n'est aucune pierre, aussi grosse et lourde soit-elle, qui ne puisse être roulée. Ces pierres énormes, qui enferment les gens dans un crépuscule d'outre-tombe, Pâques nous fait un devoir de les rouler ensemble. Cela sera possible si nous comptons avec les énergies émanant du tombeau vide de Jésus. Le réformateur Ulrich Zwingli pensait que contribuer, fût-ce d'une manière infinitésimale, au bien-être de l'humanité faisait de vous un annonciateur du monde à venir.

Troisième question, qu'est-ce que la foi de Pâques apporte de neuf ?

Se sentir intérieurement renouvelé est bien. Mais être renouvelant est mieux.

Notre culture moderne est très marquée par un rationalisme réducteur. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'elle suscite, malgré elle et par réaction, les pulsions religieuses que je viens d'évoquer brièvement. Elle tend à réduire les êtres et les choses à ce qui est mesurable,

interchangeable et contrôlable. Nous vivons à l'ère de l'ingénierie sociale qui consiste, comme son nom l'indique, à envisager la société humaine comme une machine dont chacun est un rouage et sur laquelle un ingénieur peut intervenir. Or dans le domaine spirituel, invisible par définition (comme d'ailleurs dans le domaine des relations humaines, en amitié, en amour...) au lieu de se focaliser sur des preuves matérielles, mesurables et contrôlables, on doit être capable d'interpréter des signes, afin de laisser tout l'espace nécessaire à la confiance.

La nouveauté que nous avons à offrir au monde actuel est la confiance. Notre culture doit apprendre – ou réapprendre- la confiance comme valeur et la confiance comme règle de vie spirituelle. L'apôtre Paul a fait confiance à la révélation qu'il a reçue et celles et ceux qui l'ont suivi aussi. Et nous aussi.

Au terme de ma réflexion je sais d'avance ce que vous allez me reprocher : Tout ça est très joli, mais vous n'avez pas parlé de l'essentiel à savoir que deviendrons-nous après la mort ? Après coup cette préoccupation est celle de tout le monde et c'est la moindre des choses qu'on y réponde le dimanche de Pâques...

En réalité, je n'ai parlé que de ça. Le Livre est assez discret à ce sujet. Il se limite à attirer notre attention sur un courant de la vie qui est plus que la vie que nous partageons tous. Mais quiconque a été effleuré par ce courant dans son existence présente s'en remet avec confiance dans le Créateur. Nul crainte, nul souci, Dieu pourvoira.

Amen

Vincent Schmid, Temple de Champel 30 avril 2025